

PAQUES - ASCENSION – PENTECOTE

Pâques, Ascension, Pentecôte,
c'est un seul et même mystère qui se déploie.

Tout au long de sa vie, Jésus était l'Emmanuel, Dieu avec nous.
La relation n'était pas encore réciproque : nous avec Dieu.
C'est le mystère de l'Ascension qui nous le dit.
Il est, d'une certaine manière le symétrique de l'Incarnation.
A quoi aurait servi l'Incarnation,
s'il n'y avait pas eu la Résurrection ?

Si, à Noël Dieu est venu chez les hommes,
à l'Ascension l'homme est venu chez Dieu.
Cela n'aurait pas été possible
si Dieu n'avait recréé l'homme en ressuscitant Jésus,
en le révélant comme Christ.
A quoi servirait la Résurrection
si elle ne nous faisait pas vivre en Dieu ?

Et la Pentecôte ?
Elle participe du même élan.
L'Esprit qui couvrit Marie de son ombre,
ressuscita Jésus d'entre les morts.
Ce n'est que par l'Esprit (ou dans l'Esprit)
que nous pouvons dire
que Jésus est le Christ et qu'il est ressuscité.
A quoi servirait la Résurrection
si nous ne pouvions en vivre et la proclamer ?

Extrait de Chemins de Pâques 2003 – Ed. du Signe

La Famille



Camillienne



• SOMMAIRE

- | | |
|--|-------|
| • Editorial | p.1 |
| • L'enseignement du mois : L'Esprit Saint et la Messe | p. 2 |
| • Synthèse officielle de l'encyclique | p. 7 |
| • Témoignage Lourdes 2003 (François Xavier) | p. 10 |
| • Un contemporain de St Camille, le P. Hilaire Calès (fin) | p. 12 |
| • Intention de prière | C. 3 |
| • Méditation | C. 4 |

Encart : pages internationales juin 2003

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : septembre 2003

Photo de la couverture : détail du vitrail de la chambre où saint Camille est mort.

Intention de prière



Les membres de la Famille Camillienne
de Bry-sur-Marne
ont la joie de vous annoncer que
Monseigneur Daniel LABILLE,
Evêque de Créteil,
consacrera dans l'Ordre des Vierges

Anne-Marie HUET

Le samedi 28 juin 2003, à 17 h,
en la chapelle de la communauté
des Religieux Camilliens de Bry-sur-Marne.

Nous la confions à votre prière

LA CONSECRATION DES VIERGES

Dès l'âge apostolique, des vierges ont consacré à Dieu leur chasteté : ce qui contribuait à la beauté du corps mystique du Christ et l'enrichissait d'une étonnante fécondité.

La traditionnelle consécration des vierges, en usage dans l'Eglise primitive, a conduit à l'élaboration d'un rite solennel par lequel celle qui a choisi de vivre dans la virginité est constituée, comme une personne consacrée, signe transcendant de l'amour de l'Eglise pour le Christ son époux, image eschatologique de la vie à venir.

Sous l'impulsion de l'Esprit Saint, les vierges consacrées vouent à Dieu leur chasteté pour un plus grand amour du Christ et une plus grande disponibilité à tous.

Elles s'adonnent en effet à la prière, à la pénitence, aux services de leurs frères et au travail apostolique, suivant leur état et leurs charismes respectifs.

(Extrait du décret et du rituel de la Consécration des Vierges)

On ne tarda pas à demander aux Camilliens des souvenirs du P. Hilaire. Une religieuse septuagénaire du couvent de Saint-Hubert à Gênes, sœur Bernardine Cavagnai, atteinte de pneumonie et abandonnée par les médecins qui jugeaient qu'elle n'avait plus vingt-quatre heures à vivre, se fit appliquer sur la poitrine un morceau de sa soutane. Le lendemain elle était complètement guérie ; et cependant elle n'avait pris, depuis la veille, aucun remède, ni quoi que ce fût, capable d'améliorer son état. Une domestique de la famille Tuagli fut guérie de la même manière, d'une plaie très douloureuse qu'elle portait au pied depuis plus de sept

Le P. Régi assure que dans la foule immense qui défila pendant neuf jours devant le cercueil du P. Cales, personne ne doutait qu'on eût devant les yeux les restes d'un saint, auquel l'Église accorderait un jour l'insigne honneur des autels.

Espérons que les Pères Camilliens, dont les services rendus aux membres souffrants du Christ ont été jadis et sont encore aujourd'hui si appréciés, propageront, parmi les malades confiés à leurs soins, le culte particulier du serviteur de Dieu né à Mandres-aux-Quatre-Tour», et mort en odeur de sainteté au service de l'hôpital de Gênes.

Sa via est parfaitement résumée dans cet épigraphe qui accompagne son portrait dans un vieux tableau du XVII^e siècle :

P. Hilarius Cales, Lotharingus ; numquam letior quam cum injuriis affectus, alapis caesus fuit ; invita patientiae magister. Cum acerbis doloribus premeretur, saepe dulciter canere auditus est. Prophetiae dono, gratia eurationum donatus, Genuae pretiota morte dies clausit anno 1636⁴.

³ Ici repose le H. P. Hilaire Cales, lorrain, des Clercs Réguliers des Infirmes, remarquable par sa charité, il mourut le 21 mars 1636.

⁴ I.e. P. Hilaire Calès, lorrain. Modèle d'une patience invincible, Il supportait avec joie les injures et même les coups. On l'a souvent entendu chanter suavement lorsqu'il était en proie à de cruelles souffrances. Favorisé de don de prophétie et du don des miracles, il finit ses jours par une précieuse mort, à Gênes, en 1636.

EDITORIAL

Bien chers tous,

Le 22 juin, l'Église fête le Corps et le Sang du Christ, et donc le sacrement de l'Eucharistie. Or, le Saint Père vient de publier sa 14^e encyclique : *Ecclesia de Eucharistia* (L'Église vit de l'Eucharistie). Nous avons pensé opportun et important à cette occasion d'inscrire dans notre bulletin la synthèse de cette encyclique. A chacun de nous de la méditer pour approfondir personnellement et en Église ce mystère et ce don du Christ pour nous.

C'est surtout l'Esprit de Pentecôte qui va nous y aider, si nous Le laissons nous habiter, car c'est l'Esprit qui prie en nous et qui agit par nous. En ce sens, nous avons choisi le texte du Père Laurentin « L'Esprit Saint et la Messe »

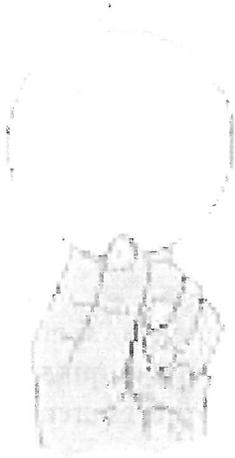
Nous retrouverons aussi, pour le 6^e épisode, le témoin contemporain de saint Camille, le Père Hilaire Calès, qui nous enseigne par son exemple de vie et soyons attentifs au message de notre Présidente Internationale, Isabel Calderón et aux nouvelles des autres groupes de la Famille Camillienne dans le monde (voir l'encart des Pages Internationales).

C'est l'Esprit qui nous pousse au témoignage et à l'engagement. C'est pourquoi nous sommes heureux de vous partager le témoignage de François-Xavier à Lourdes et de l'engagement d'Anne-Marie, à Bry-sur-Marne, le 28 juin prochain. Esprit Saint, viens en nos coeurs !

Le Comité de Rédaction

L'ESPRIT SAINT ET LA MESSE

*Comment l'Esprit Saint prie en nous à la messe...
si nous l'accueillons*



Notre vie spirituelle vient de la source qui est Dieu et en Dieu, la source jaillissante, comme dit Jésus dans l'Evangile de Jean : c'est l'Esprit Saint car il est le terme de la Trinité, l'achèvement de l'Amour, sa présence et son jaillissement dans notre cœur.

La messe, ce sacrement qui réalise ce qu'il signifie, balise la présence totale du Corps du Christ, nous le savons, mais il réalise cette présence par l'Esprit Saint. Car c'est par l'Esprit Saint, terme et achèvement de la Trinité, que nous remontons à la Trinité, que nous entrons en Dieu

et que Dieu entre en nous : les trois Personnes inséparables. Comment la messe nous achemine-t-elle à recevoir cette emprise, cette pénétration, cette présence de l'Esprit Saint qui habite en nous, comme le répète l'apôtre Paul ?

La première étape, c'est le troisième *kyrie* qu'on traduit faiblement par : « Seigneur, prends pitié ». N'est-ce pas plutôt : « Seigneur viens, Seigneur recrée-moi, Seigneur renais » ? Le troisième *kyrie* est bien une imploration de l'humble créature que nous sommes, du fond de notre finitude, du fond de notre péché.

La deuxième étape sacramentelle est accomplissante, car le sacrement réalise ce qu'il signifie, c'est la double épiclèse au centre même de la messe. Car les messes conciliaires de notre missel ont pris soin d'exprimer explicitement deux épiclèses. Le mot « épiclèse »

vénérable ne porte aucune empreinte de la mort, mais il paraît se reposer et se refaire par les douceurs d'un paisible sommeil. Il exhale une sainteté indubitable et manifeste, qui porte à la dévotion et à la piété tous ceux qui le voient. Je lui ai baisé la main droite, laquelle est tellement flexible, comme d'ailleurs tout le reste du corps, qu'on croirait le Père plutôt vivant que mort. Le teint est celui d'un homme au repos ; et bien qu'on ne l'ait nullement embaumé, le corps ne rend aucune odeur d'infection. »

Les gardes du Palais ne purent empêcher un grand nombre de visiteurs, les plus hardis, de s'arroger, en guise de reliques, des lambeaux de vêtements du bon Père. Il se commit de ce chef tant de pieux larcins que, six jours après la mort, le P. Zatio dut, par décence, sans doute aussi dans l'espoir de conserver des reliques, remplacer les vêtements mutilés.

Ce même jour, par ordre du sérénissime Sénat, le médecin Riccard Riccardi, assisté d'un Père Camillien, lui porta un coup de lancette au pied droit, qui suinta aussitôt de gouttes de sang, de la limpidité et de la couleur d'un sang vivant ; et Riccardi se porta témoin pour certifier la *surnaturalité* du fait.

Nobles et peuple, tout le monde insista près du P. Zatio, pour qu'Hilaire reçût une sépulture spéciale. « Je crois, dit-il, que cette voix est la voix de Dieu : je la mettrai à exécution, dans les limites toutefois de cette modestie religieuse qui fuit la gloriole, et ne donne aucune prise à la critique. »

La pauvreté religieuse ne lui accordait qu'un cercueil de bois : un de ses amis du monde lui en donna un de plomb, dans lequel Zatio déposa un acte notarié d'identité *ad futuram rei memoriam*. L'inhumation eut lieu dans la chapelle de la maison de Sainte-Croix, sous une dalle, avec cette inscription qui s'y voit encore :

IIIC JACET P. HILARIUS CALES
LOTHARING C. R. M. M. I.
CHARITATE PERSPICUUS

Soloro écrivait aux supérieurs majeurs : « Depuis la mort du P. Hilaire, notre pauvre maison a reconquis toute l'estime qu'elle avait perdue ; son avenir est assuré si nous savons imiter les grands exemples de ce Père. » Le P. Paolo Zatio, son ancien novice de Florence, comme Solaro du reste, écrivait de même : « Maintenant que ces Messieurs ont vu les effets de la bonté du P. Hilaire, ils sont bien disposés à notre égard et prêts à nous rendre tous les services ; ils pleurent la perte d'un ministre aussi fidèle, comme les malades regrettent un ouvrier de la plus ardente charité, et nous un frère qui fut un miroir de vertus. »

Quel revirement dans ces têtes auxquelles Hilaire, de son vivant, avait tant de mal de plaire ! Outre la noblesse de Gênes, on cite parmi les étrangers de distinction qui vinrent s'agenouiller au pied de sa couche funèbre : le duc d'Alcala, ministre de sa Majesté Catholique près la République Génoise ; la princesse de Curignan, cousine du Roi Très Chrétien ; et son époux, le prince Thomas-François de Savoie.

Le samedi saint 22 mars, la dépouille d'Hilaire fut transportée de l'hôpital à Sainte-Croix² ; trente-quatre ecclésiastiques, séculiers et religieux, l'accompagnaient en surplis, un cierge à la main ; les fenêtres des maisons étaient bondées d'un monde dont la curiosité était une forme de la piété ; partout, sur le passage du cortège, la foule se pressait pour voir le saint. On chanta l'office, puis on déposa le corps à la sacristie, où les visites continuèrent sept jours durant, et les miracles aussi.

Une pauvre femme paralytique s'étant fait amener près de lui, se mit aussitôt à marcher. À l'aspect d'Hilaire sur sa couche funèbre, les possédés entraient en fureur. Marcel Merano de Messino, qui le visita le 26 mars, a écrit ses impressions : « Lorsque j'y étais, dit-il, il s'y trouvait un de ces malheureux qui se plaignait en aboyant comme un chien, et avec une telle rage que j'en fus épouvanté. » Le même narrateur décrit ainsi l'état du corps : « Je l'ai vu et considéré attentivement. Son visage vénérable ne porte aucune empreinte de la mort, mais il paraît se reposer

² Nom de la maison professe de Gênes. On appelle parfois les Camilliens *Crucifères* à cause de la croix de laine rouge qu'ils portent sur l'habit.

signifie un appel à l'Esprit Saint : appel que l'Eglise, depuis les origines, souligne par l'imposition des mains, devenue trop rare aujourd'hui ; mais les milieux fervents la font plus souvent et je crois être dans l'esprit de la liturgie, lorsque je fais l'imposition des mains lors des deux épicleses, pour souligner, par le geste du Christ et de l'Eglise, cette venue, cette prise de possession de l'Esprit Saint qui vient à la fois sur nous et en nous, d'abord sur l'hostie pour y réaliser ce que l'Eglise appelle la transsubstantiation ou la transfinalisation, la présence du Christ qui vient, mais qui vient par l'Esprit Saint, comme il l'a bien expliqué dans l'Evangile, comme il l'a réalisé de manière plus visible à la Pentecôte.

La première épiclese a lieu avant la consécration. Le missel ordonne d'ailleurs aux prêtres de faire l'imposition des mains : celle-là est strictement et impérativement liturgique selon la tradition de l'Eglise. Je reste toujours inquiet de la mal traduire, de la mal exprimer. Juste avant les paroles de la Consécration, avant de prendre l'hostie pour préparer cette venue du Christ lui-même, l'Eglise demande à l'Esprit Saint de venir sur l'hostie pour la consacrer avec le Christ. Le Christ va venir objectivement ; l'Esprit Saint prépare dans l'hostie cette conversion du pain au Corps du Christ, pour que ce pain, tout en gardant le dynamisme prodigieux de la matière composée d'atomes, se vide en quelque sorte de sa substance, pour n'être plus que le signe de la présence du Christ : un pur signe de sa venue ; comme le prêtre et le fidèle se sentent appelés déjà par l'Esprit Saint à se vider d'eux-mêmes, de leurs pulsions, de leur égoïsme, de leur narcissisme pour se faire pure disponibilité à Dieu : un appel à la divinisation. L'Esprit Saint réalise quelque chose de ce genre dans les espèces ou apparences du pain et du vin. Dans la première épiclese, la vocation de l'Esprit Saint n'est pas explicite, mais elle se traduit par l'imposition des mains et déjà, comme dans les autres canons d'ailleurs, par le signe de croix (autre imposition des mains marquée par le signe essentiel du Christ), implore sa venue.

Les chrétiens sont conscients de cette première épiclese : du moins les plus fervents. Ils perçoivent moins la deuxième épiclese que vous chercherez dans votre missel et qui vient sous diverses formes après la Consécration, pour demander, dans le troisième canon (Anaphore II) :

« Regarde Seigneur, le sacrifice de ton Eglise [c'est donc une imploration pour l'Eglise et non plus pour le pain et le vin consacrés...], quand nous serons nourris de son Corps et de son Sang et **REMP LIS DE L'ESPRIT SAINT**, accorde-nous d'être un seul corps et un seul ESPRIT, avec l'efficacité du sacrement, de nous identifier au Christ, de nous diviniser par l'Amour divin, afin que nous devenions un seul Corps et un seul Esprit dans le Christ. » C'est bref, expressif et fort. Dans le deuxième canon, c'est plus bref, mais identique :

« Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps. »

Dans le canon de la messe dite de saint Pie V, on a critiqué, jusque dans le dialogue œcuménique, l'absence d'épiclese. Il n'y a pas d'imposition des mains avec invocation de l'Esprit Saint. Cette critique est ridicule, car ce canon soi-disant latin de saint Pie V (1566-1572) est un canon importé d'Orient, au IV^e siècle, par le pape Léon le Grand. C'est donc bien un canon oriental et il est absurde d'opposer cette messe sans épiclese aux messes orientales qui solennisent l'épiclese.

Eh bien, cette messe orientale a bien une épiclese plus ancienne, archaïque mais plus profonde encore : non pas une épiclese descendante, qui demande la descente de l'Esprit Saint, mais une épiclese ascendante qui lui demande en langage symbolique de faire monter les offrandes jusqu'au ciel. A la fin du XIX^e siècle, Monseigneur Duchesne avait déjà perçu l'origine orientale de ce

fallait donc confier à d'autres l'âme de ses chers malades, et Hilaire commença dès lors à s'ennuyer quelque peu en ce monde: « Faut-il donc mille années pour mourir ! » s'écrie-t-il. A cet amant du ciel, soixante uns en paraissaient mille.

Enfin l'heure de la délivrance allait sonner ; le corps, le pauvre corps du bon religieux était à bout de forces ; son âme dure et énergique l'avait si peu ménagé que, suivant le dicton, la lame avait usé le fourreau. C'était aux premiers jours de l'année 1636 Hilaire déclara à ses compagnons que le terme approchait : « Le jour de saint Grégoire, (c'est-à-dire le douze mars), mes infirmités s'aggraveront ; les cloches ne sonneront pas le glas funèbre pendant mon agonie, et avant Pâques je serai mort. »

La prédiction s'accomplit à la lettre. Le 12 mars, il fut frappé d'apoplexie et d'hémiplégie du côté droit ; la langue fut presque paralysée ; à peine balbutia-t-il encore quelques mots ; le F. Giacometti le veillait jour et nuit. On remarquait sur le visage du bon Père un sentiment de tristesse qui faisait peine à voir, quand on se hasardait à dire autour de lui qu'il pouvait encore vivre longtemps.

Mais le 21 mars, vendredi saint, à quatre heures du matin, à l'époque où les cloches sont muettes dans les églises, l'âme du P. Hilaire, munie des derniers sacrements, retournait à son Créateur. Un instant avant de mourir il avait souri en levant les yeux au ciel ; son visage avait reflété une lumière surnaturelle ; et subitement comme un coup de foudre, un religieux qui l'assistait s'était senti délivré d'une infirmité douloureuse et incurable contractée au service des hôpitaux.

A peine la nouvelle de cette mort se répandit-elle dans la ville, que l'on accourut en foule pour vénérer la sainte dépouille ; et l'empressement fut tel que pour le satisfaire les religieux durent retarder l'inhumation de neuf jours. Les visites se succédaient même la nuit sans interruption, et le Sénat de Gênes détacha un poste des gardes de son palais à la porte de l'hôpital. Le premier miracle accompli par le pieux défunt fut de ramener à de meilleures dispositions ceux-là mêmes qui avaient mis le plus d'entraves à ses œuvres ; et, le 28 mars, le P. Jacques

UN COMPAGNON FRANÇAIS DE SAINT CAMILLE¹ LE PÈRE HILAIRE CALÈS (FIN) VI

Hilaire se jugeait mal. A l'instar du saint fondateur affligé de cinq longues et cruelles maladies qu'il appelait les cinq miséricorde de Dieu sur son âme, il eut aussi et pendant une trentaine d'années ses cinq maladies qu'il appelait également des grâces, des faveurs célestes pour l'exercer à la patience, des chaînes qui finiraient par le tramer au ciel. Comme Camille, il soignait les malades, malade lui-même et toujours. Il ne pouvait remuer le tronc sans ressentir de violentes douleurs dans les reins. Faisait-il un pas ? il marchait comme sur des pointes aiguës, résultat de cors incurables qu'il portait sous la plante des pieds. Chaque jour, après le repas, il éprouvait de violentes douleurs gastriques. En outre, la pierre et la goutte le visitaient tour à tour, lui occasionnant d'intolérables souffrances. C'est en toute vérité qu'il écrivait à ses supérieurs, en 1629 : « Je me traîne comme je peux ; mais de grâce ne m'enlevez pas le P. Ercole qui est mon bras droit dans ma pénible situation. » Depuis son arrivée à Gênes, il n'avait cessé de souffrir ; il avait débuté à trente-trois ans, l'âge où le Christ monta en croix !

Malgré toutes ces infirmités, ne s'accordant jamais le moindre soulagement, ne pensant qu'aux autres malades, n'omettant aucune des occupations de sa charge, aucun des devoirs du religieux, toujours fidèle au poste, toujours le premier aux exercices de communauté, Hilaire vivait content, joyeux ; et quand il souffrait par trop, sa ressource était de répéter, parfois en les chantant, les paroles de la Sainte Écriture sur la passion du Sauveur : « Je ne puis plus rien faire, écrit-il en 1614, je suis estropié de la tête aux pieds, *non est in me sanitas.* »

Dès l'année 1614, nous trouvons cette résolution consignée dans une de ses lettres : « Je ferai l'obéissance, faille-t-il exposer mille fois ma vie. » Il eut une peine de plus dans ses dernières années, celle de ne plus pouvoir confesser : il était devenu sourd. Ce fut une grande privation. Il

¹ Voir les numéros de janvier, février, mars, avril, mai 2003.

canon et sa remarquable épiclese ascendante que le prêtre disait autrefois en s'inclinant pour marquer sa soumission à l'Esprit et en baisant l'autel, ce que je crois bon de faire encore, pour marquer l'unité avec le Christ qui résulte du don de l'Esprit.

« Cette offrande avec amour [au Père] nous t'en supplions, Dieu tout-puissant : qu'elle soit portée par ton Esprit Saint, Présence de ta gloire, sur ton autel céleste, afin qu'en recevant ici par notre communion à l'autel, le Corps et le Sang de ton Fils, nous soyons comblés de ta grâce et de tes bénédictions, par le Christ Notre Seigneur. Amen »

Le texte latin voile le sens de cette invocation à l'Esprit, car dans les textes anciens depuis le II^e siècle, le Christ et l'Esprit, qui sont les envoyés du Père, sont appelés « anges », car « ange » signifie envoyé ; ils sont les envoyés divins du Père, et le latin *santi angelicum* : « de ton saint ange », c'est-à-dire le Saint Esprit. La traduction française, par ailleurs si littérale de ce canon, a supprimé le mot saint et gommé ainsi le fait qu'il s'agit de l'Esprit Saint. Il faudrait rétablir cette épithète malheureusement oubliée. En termes symboliques, on demande à l'Esprit Saint, non pas de faire descendre le Christ dans l'Eucharistie (c'est une des façons de signifier le mystère, mais peut-être pas la meilleure), mais de faire monter l'assemblée qui communie à l'autel jusqu'au Christ, qui est au ciel : l'unique Christ avec son unique Corps que l'Eucharistie ne multiplie pas mais rend présent partout, afin que tous ceux qui communient à l'autel au Corps et au Sang du Christ, soient déjà saisis par le Christ au ciel et ne fassent plus qu'un en lui.

C'est difficile à concevoir, mais c'est l'expression la plus profonde de l'Eucharistie, et les liturgies orientales savent bien l'exprimer en disant, à cette étape de la messe :

« Nous sommes déjà glorifiés en Toi, nous sommes déjà avec Toi au ciel, de cœur et d'esprit, déjà se réalise en nous ta prière : qu'ils

soient un comme nous sommes un, ô Père, eux en moi et moi en toi, comme je suis en Toi et Toi en Moi. » C'est cette unification que l'Eucharistie accomplit réellement mais de manière encore incomplète, puisque nous restons dans la durée successive du temps et dans le péché du monde, dans le monde sans être du monde, comme disait Jésus.

Cela nous conduit à la dernière phase que cette prière prépare : la communion. C'est là que l'Esprit Saint vient en nous pour nous identifier au Christ. Nous recevons son Corps par le signe matériel de la communion et l'Esprit Saint nous identifie à lui en nous faisant progresser dans l'Amour, c'est-à-dire dans le don de nous-mêmes, à l'image de l'Amour divin qui n'est que don, afin que nous ne fassions plus qu'un avec Lui par toutes nos aspirations, nos actions et nos œuvres. Ce mystère trinitaire où tout vient du Père par le Christ et l'Esprit Saint, comme le répètent sous toutes les formes les prières de la messe, nous avons intérêt à en prendre une plus vive conscience pour nous mieux identifier de corps par l'adoration, la genuflexion, le recueillement, de cœur et d'esprit aux trois personnes de la Trinité qui vivent en nous.

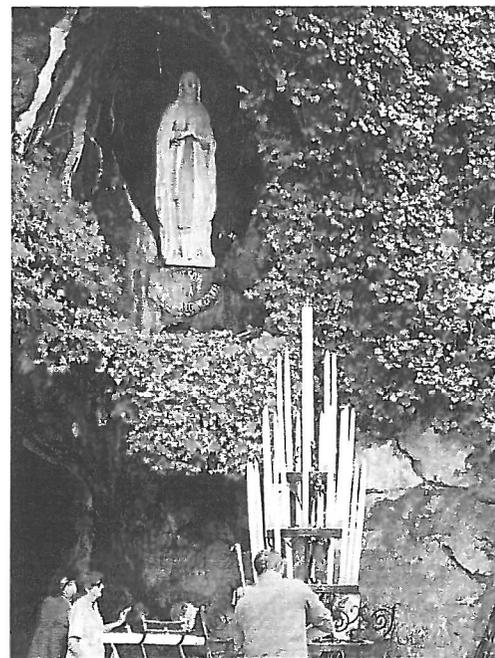
C'est ainsi qu'à la messe, progressivement, ce n'est plus nous qui prions, c'est l'Esprit qui prie en nous, dans la mesure où nous savons nous effacer devant Lui pour entrer personnellement dans son élan d'Amour, car en nous identifiant à l'Esprit qui vient en nous, nous ne sommes pas inactifs, nous recevons, mais dans l'élan d'Amour que l'Esprit Saint suscite en nous. C'est cela que l'étude à la fois intellectuelle et spirituelle de la Trinité m'a fait comprendre et qui a transformé ma façon de dire la messe pour tenter toujours davantage d'y disparaître afin de manifester les trois personnes de la Trinité dont la vie passe en nous, dans ce sacrement, qui, encore une fois, réalise en vérité ce qu'il signifie.

René Laurentin

dans Chrétiens Magazine n° 156, Janvier 2003

touts sens ! Le plus facile : le coiffer (avec son crâne à la Yul Briner) dixit !

Mario m'embrasse : « Je vous cherchais, j'ai demandé après vous, quelle joie de vous voir, écoutez bien, je suis guéri, oui, oui je marche ! Depuis le pèlerinage de l'année dernière, quinze jours après, d'un seul coup, je me suis levé, fini le fauteuil roulant ! » Larmes de bonheur, on s'embrasse de bon cœur, ma tête résonne. « Dieu, nous te louons, Seigneur nous t'acclamons ! »



Ah ! ce sourire de la Vierge n'était pas illusion.

François Xavier

TÉMOIGNAGE



L'esplanade était comble. Nous arrivons Monique et son brancardier bons derniers. Faut dire que Monique est dévoreuse de petits soins et d'affection et que le transfert des pèlerins de l'ascenseur aux voitures bleues demande bien des bras valides.

Nous nous casons à la limite des barrières. La messe est commencée. Sous un soleil printanier, la grotte, assez lointaine, nous dévoile l'émotion de Bernadette. Notre Maman du ciel est là. Mes yeux embués de joie semblent voir sa statue sourire.

La participation au Saint Sacrifice ramène mon esprit à la prière de tous les pèlerins sans oublier que je suis à leur service. Le vent chargé de la fraîcheur des montagnes enneigées fouette les nuques, vite les couvrir... Arrive le baiser de paix. Comme de coutume, je porte la Paix du Christ à nos amis. Et soudain dans cette foule, me voici devant Mario.

En 2002, Mario était dans notre «salle», gentil, aimable, souriant, mais totalement impuissant. Comme il disait souvent : c'est ma tête qui ne veut plus rien faire ! Si Mario était assis, il était indispensable de le tenir, autrement comme une poupée de son, il aurait été à terre. Bonheur et plaisir, tous les jours avec le jeune brancardier Carl, nous le douchions, et Mario nous remerciait en disant : à l'hôpital ils ne peuvent pas, vous comprenez, à quatre pour moi tout seul, c'est pas possible ! En suite, nous le rasions, l'habillions etc. Le plus difficile, mettre les chaussettes avec ses doigts de pied en

Synthèse officielle de l'encyclique "Ecclesia de Eucharistia"

CITE DU VATICAN, Jeudi 17 avril 2003 (ZENIT.org) -
Voici la synthèse de la 14e encyclique de Jean-Paul II proposée par le site du Saint-Siège (www.vatican.va).

La quatorzième encyclique du Pape Jean-Paul II veut proposer une réflexion approfondie sur le mystère eucharistique dans son rapport à l'Église. Il s'agit d'un document relativement court, mais dense dans ses aspects théologiques, disciplinaires et pastoraux. Il sera signé le Jeudi saint, pendant la Messe In Cena Domini, dans le cadre liturgique du commencement du Triduum pascal.

Le Sacrifice eucharistique, «source et sommet de toute la vie chrétienne», renferme tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même qui s'offre au Père pour la rédemption du monde. En célébrant ce «mystère de la foi», l'Église rend le Triduum pascal perpétuellement «contemporain» de tous les hommes de tous les temps.

Le premier chapitre, «Mystère de la foi», explique la valeur sacrificielle de l'Eucharistie qui, à travers le ministère du prêtre, rend sacramentellement présent à chaque Messe le corps «livré» et le sang «versé» par le Christ pour le salut du monde. La Célébration eucharistique n'est pas une répétition de la Pâque du Christ, sa multiplication dans le temps et dans des lieux différents, mais elle est l'unique sacrifice de la Croix qui est re-présenté jusqu'à la fin des temps.

Il est «remède d'immortalité», comme l'affirme saint Ignace d'Antioche. Gage du Règne à venir, l'Eucharistie stimule le sens de la responsabilité des croyants vis-à-vis du monde présent, où les plus faibles, les plus petits et les plus pauvres attendent l'intervention de ceux qui, par leur solidarité, soutiennent leur espérance.

«L'Eucharistie édifie l'Église», tel est le thème du deuxième chapitre. Chaque fois que le fidèle s'approche du banquet eucharistique, non seulement il reçoit le Christ mais il est aussi reçu par le Christ lui-même. Ce Pain et ce Vin sont la force qui engendre l'unité de l'Église. Elle est profondément liée à son Seigneur qui, sous le voile des espèces eucharistiques, l'habite et la construit: elle l'adore non seulement au moment de la Messe, mais aussi à tout instant, le gardant comme son «trésor» le plus précieux.

Le troisième chapitre réfléchit sur «l'apostolicité de l'Eucharistie et de l'Église»: de même qu'il n'y a pas d'Église à part entière sans succession apostolique, de même il n'y a pas de véritable Eucharistie sans l'évêque. Celui qui «fait» l'Eucharistie agit au nom du Christ Tête; c'est pourquoi il n'est pas propriétaire de l'Eucharistie et il ne peut pas en disposer, mais il en est le serviteur pour le bien de la communauté de ceux qui sont sauvés. Il s'ensuit que la communauté chrétienne ne «possède» pas l'Eucharistie, mais la reçoit comme un don.

C'est la réflexion qui est développée dans le quatrième chapitre, «l'Eucharistie et la communion ecclésiale». En administrant le Corps et le Sang du Christ pour le salut du monde, l'Église s'en tient à ce qui a été établi par le Christ lui-même. Fidèle à la doctrine des Apôtres, unie dans la discipline des sacrements, elle doit aussi montrer de manière visible l'unité invisible qui la caractérise. L'Eucharistie ne peut pas être «utilisée» comme instrument de la communion: elle la présuppose plutôt et elle la confirme. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer le chemin œcuménique qui

attend tous les disciples du Seigneur: l'Eucharistie crée la communion et éduque à la communion, quand elle est célébrée dans la vérité. Elle ne peut pas être soumise à l'arbitraire d'individus ou de communautés particulières.

Le cinquième chapitre est consacré à «la dignité de la Célébration eucharistique». La célébration de la Messe a des caractéristiques extérieures destinées à mettre en valeur la joie qui réunit tous les fidèles autour du don incommensurable de l'Eucharistie. L'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la littérature, et plus généralement, l'art dans toutes ses expressions témoignent de la manière dont l'Église, au cours des siècles, n'a pas craint de «dépenser trop» pour témoigner de l'amour qui la lie à son divin Époux. Dans les célébrations d'aujourd'hui, il convient aussi de retrouver le goût du beau.

Le sixième chapitre, «À l'école de Marie, femme 'eucharistique'», s'arrête de manière originale et actuelle sur la surprenante analogie entre la Mère de Dieu, qui tisse le corps de Jésus et en devient le premier tabernacle, et l'Église, qui garde en son sein et qui donne au monde le Corps et le Sang du Christ. L'Eucharistie est donnée aux croyants pour que leur vie soit un perpétuel Magnificat adressé à la Très Sainte Trinité.

La conclusion incite à l'engagement: ceux qui veulent parcourir le chemin de la sainteté n'ont pas besoin de nouveaux «programmes». Le programme existe déjà: c'est le Christ lui-même, qu'il s'agit de connaître, d'aimer, d'imiter et d'annoncer. La réalisation de cet itinéraire passe par l'Eucharistie. Les saints en témoignent, eux qui se sont désaltérés à chaque instant de leur vie à la source inépuisable de ce mystère, y trouvant la force spirituelle nécessaire pour réaliser pleinement leur vocation baptismale. (ZF03041701)

Toutes ces bonnes nouvelles sont signes de vie, d'espérance et de Résurrection, au milieu de tant d'obscurité. Je pense que nous pouvons tous nous réjouir de voir notre chère Famille Camillienne s'agrandir et croître pour le bien de tant de personnes qui souffrent. De nouveau, nous vous invitons à nous communiquer vos nouvelles, vos difficultés, vos joies et vos espérances.

Je vous embrasse affectueusement, dans le Seigneur ressuscité qui a vaincu la mort et qui donne sens à notre foi, qui soutient notre espérance et qui dans nos luttes, dans nos difficultés, nous pousse à servir mieux celui qui souffre.

Isabel

Dernières nouvelles

Bénin : Le Père Christian Steunou, accompagnateur spirituel de la FC, sera en France en juin et rencontrera les 2 groupes de la FC France.

Québec : Il y a eu une rencontre de la FC France (en la personne de J-M et M-C Brocherieux) avec l'un des deux groupes de FC Québec, le 8 janvier 2003, à Québec. Ce fut un beau partage et un approfondissement de FC à FC.

Burkina Faso : A Ouagadougou, a eu lieu, pour la 2ème année, « **La Semaine de la Famille Camillienne** », fin novembre. Une centaine de personnes étaient présentes avec le Père J. Simporé, Consultant, le Père L. Zoungrana, délégué-provincial, le Père Edgar, assistant spirituel, et M. Didier Kirakoé, le président. Le thème était : « **Le rôle des laïcs dans la Famille Camillienne** ». Toute la semaine fut très réussie. De plus, un second groupe de FC a commencé à Gaoua, à 400 km !



LES PAGES INTERNATIONALES

Encart du bulletin n°47 – juin 2003

Message de la Présidente internationale, Isabel Calderón,

Chère Famille Camillienne,

Particulièrement, à l'occasion du Temps Pascal, nous pouvons nous demander ce que signifie pour nous, Famille Camillienne, être présence du Christ Ressuscité.

Cela signifie croire et espérer dans le Dieu de la vie et lutter pour que la Résurrection soit possible.

Quand il nous semble que Dieu est vaincu dans le monde et que nous souffrons du chaos, de la violence et de la guerre dans nos rues ; quand la terre semble n'être qu'un chaos mais que nous croyons que Jésus est ressuscité pour nous sauver et que son salut est déjà présent en nous, nous proclamons la Résurrection.

Quand nos parents, nos voisins, amis ou non, sont en train de mourir et que nous prenons leur main, que nous les accompagnons, que nous leur redonnons confiance dans la miséricorde et dans l'amour du Dieu Père, et que nous les aidons à mourir avec sérénité, nous proclamons la Résurrection.

Quand nous donnons à manger à l'affamé, quand nous réconfortons celui qui est triste et que nous rendons l'espérance à celui qui l'a perdue, nous sommes présence du Ressuscité.

Quand nous avons le courage de dénoncer les injustices qui se commettent avec les plus pauvres, avec les malades, les personnes âgées, et que nous défendons le faible, nous croyons en la Résurrection.

Quand nous pardonnons à l'ennemi qui nous a fait du mal, nous travaillons pour la paix. Et quand nous sommes instruments de paix, de réconciliation dans nos maisons, au travail, dans nos groupes, nous proclamons que le Christ est ressuscité.

Quand nous choisissons de soulager la souffrance, de ne faire de mal à personne et que nous travaillons pour faire descendre de la croix tous les hommes et les femmes crucifiés, nous sommes des témoins de la résurrection.

Quand nous aimons la vie et que nous la défendons, quand nous apprécions les choses simples, nous proclamons que le Christ est ressuscité.

Quand nous nous opposons à toute violence ou agression et que nous avons soif de justice, nous proclamons que le Christ est ressuscité.

Quand nous nous levons le matin avec enthousiasme, que nous chantons le lever du soleil, que nous allons au travail avec joie et que nous mettons tout notre cœur à l'ouvrage, *nous vivons en ressuscités*.

Quand nous luttons pour la dignité de la personne humaine, pour le respect des droits humains, pour la vie que la mort ne peut pas rompre, *nous sommes des témoins de la résurrection*.

Quand nous offrons notre temps, notre affection, notre tendresse à celui qui, dans sa tristesse, sa solitude, a besoin d'être consolé, *nous sommes présence de la résurrection*.

Quand nous perdons nos illusions et que nous sourions malgré les difficultés, et quand nous poussons les autres à continuer à lutter et à vivre, *nous disons que Jésus est ressuscité*.

Quand nous offrons de l'espoir et des solutions concrètes aux victimes de la violence, de la guerre, aux exclus, *nous proclamons la résurrection du Seigneur*.

En un mot, quand nous choisissons la vie, le pauvre, le nécessiteux ; quand nous travaillons pour que l'avenir soit meilleur ; quand nous espérons contre toute espérance parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu de la vie, qui a vaincu la mort ; quand nous faisons en sorte que le règne de Dieu arrive, nous sommes en train de célébrer la résurrection.

Je pense à ces paroles de Péguy qui fait parler Dieu: « La foi ne me surprend pas, ni même la charité. Ce qui me surprend, dit Dieu, c'est l'espérance ». Et à tous ceux qui continuent d'espérer. L'amour ne passera jamais mais actuellement, des trois vertus théologiques, la plus grande, c'est l'espérance. Il me semble qu'elle prend un grand sens pour nous aujourd'hui et qu'elle nous défie à être des semeurs d'espérance, à la communiquer, à « espérer contre toute espérance ».

Nouvelles

Les 2, 3 et 4 juin, nous aurons la réunion de la Commission Centrale de la Famille Camillienne., à Rome. De plus, le 4 et le 5 juin, toujours à Rome, les accompagnateurs spirituels des différents pays où il y a la FC rencontreront le Père Jacques SIMPORE, Consultant et notre accompagnateur spirituel au niveau mondial. J'ai demandé aux différents responsables de me faire parvenir leurs suggestions et leurs rapports d'activité. Cette participation nous fait vivre de manière concrète la « co-responsabilité » dans la Famille Camillienne, en connaissant mieux les réalités de chaque pays. Cela renforce nos liens d'amitié et de fraternité

La Famille Camillienne est née au Mexique.

Emma Loza, coordinatrice de la FC du Mexique nous a fait savoir qu'un groupe de 16 laïcs, qui ont entendu l'appel du Seigneur à servir les malades et les personnes âgées, a commencé. Les Camilliens, P. Silvio, P. Céleste et P. David, les accompagnent dans leur formation. Nous les accueillons avec joie dans notre grande Famille Camillienne du monde, pour partager notre merveilleuse expérience, et nous demandons au Seigneur et à saint Camille qu'ils les accompagnent sur ce chemin.

Italie

FC Camillienne Lombardo-Vénitienne

Rosa Bianca Carpene nous fait part de la rencontre faite à Mestre, qui a été une excellente expérience, riche par sa réflexion, mais surtout par l'ambiance fraternelle et sereine qui s'y est vécue.

FC Piémontaise

Marina Ricca, secrétaire, nous a envoyé le compte-rendu de l'année 2002 et les projets pour 2003 : rencontres de formation, exercices spirituels et réalisations. La FC compte 28 membres engagés qui vont dans d'autres villes pour faire connaître la FC.

Hesham (Grande Bretagne)

Philip McElroy nous a envoyé le bulletin de la FC. Il rend grâce pour tout ce qui a pu se faire dans sa ville. Il nous partage la rencontre de la FC avec le P. Provincial, Denis Sandham, et le Père Consultant, Luigi Galvani, qui a présenté les Statuts Généraux de la FC. Au cours de cette réunion, plusieurs membres ont reçu l'insigne de la croix rouge. Cette année, les réunions ont lieu chaque dernier jeudi du mois.

Espagne

Amalia Pintado nous fait savoir que la FC continue bien et qu'à Valladolid, il y a une personne particulièrement enthousiaste pour la FC, ce qui permettra peut-être là aussi la naissance d'un groupe.

Argentine

A l'occasion de la visite pastorale du Père Provincial, Jesús Ruiz, des membres de la FC ont pu partager une journée avec lui dans la Maison pour Handicapés, à Vagues (Buenos Aires). Le P. Ruiz a fait une conférence sur « La spiritualité Camillienne ».